

Entre l'échec et l'excès d'une autorité sans repères¹

Marília Etienne Arreguy*

RÉSUMÉ : Cet essai traite de la notion d'autorité à partir d'une conception psychanalytique élargie. L'essentiel de l'argument va à l'encontre de la tentative de penser le concept philosophique d'autorité, celui-ci portant une certaine opacité, limitant la compréhension de l'autorité comme un fait incarné culturellement déterminé. La structure autoritaire, verticalisée, combinée de façon contradictoire avec l'impératif de jouissance, idéalisé par la société, bouleverse l'exercice politique et pré-politique d'une autorité plus horizontale et efficace. Compte tenu de la compulsion à la répétition, tout exercice de l'autorité est à l'origine contaminé, étant susceptible d'être contaminé par une autorité tyrannique et surmoïque.

MOTS-CLES : autorité, surmoi, malaise, psychanalyse, éducation.

Entre o fracasso e o excesso de uma autoridade sem referências

RESUMO: O presente ensaio versa sobre a noção de autoridade a partir de uma concepção psicanalítica estendida. O cerne da argumentação vai de encontro à tentativa de pensar o conceito filosófico de autoridade, uma vez que este se mostra opaco e limitado para compreender a autoridade enquanto fato encarnado culturalmente determinado. A estrutura autoritária, verticalizada, contraditoriamente combinada ao imperativo do gozo, idealizado pela sociedade, transtorna o exercício político e pré-político de uma autoridade mais horizontal e efetiva. Levando em conta a noção de compulsão à repetição, todo exercício da autoridade é originalmente contaminado, ou seja, é passível de contaminação por uma autoridade arcaica, tirânica e superegógica.

PALAVRAS-CHAVE: autoridade, superego, mal-estar, psicanálise, educação.

Between failure and excess of an unreferenced authority

ABSTRACT: This essay deals with the notion of authority from a broad psychoanalytical conception. The core of the argument goes against the attempt to think about the philosophical concept of authority, more vulnerable because it is deprived of its comprehension as an unconscious and culturally determined incarnated fact. The authoritarian, verticalized, structure, contradictorily combined with the imperative of *jouissance*, idealized by society, upsets the political and pre-political exercise of a more horizontal and effective authority. Taking into account the notion of compulsion to repetition, every exercise of authority is originally contaminated, that is, it can be contaminated by a tyrannical and archaic superego authority.

KEYWORDS: authority, superego, malaise, psychoanalysis, education.

¹ Cet article est la deuxième partie d'un article publié à 2019 : ARREGUY, M. (2019). L'autorité contaminée. *Analyse Freudienne Presse*, 26(1), 127-138. doi :10.3917/afp.026.0127. Je remercie vivement à Dominique Mahyeux, pour sa révision très méticuleuse du texte. Je remercie également à CAPES (Brésil) qui a financé cette recherche post-doctorale fait de mars 2017 à août 2018 dans l'Université Paris 8 sous la direction du Pr. Leandro de Lajonquière.

* Psychanalyste ; Docteure en Santé Collective - Universidade do Estado do Rio de Janeiro et Docteure en Psychanalyse et Psychopathologie - Université Paris Diderot. Professeure Associée - Programa de Pós-Graduação em Educação - Universidade Federal Fluminense. Email : mariliaetienne@id.uff.br

L'autorité dans une culture contaminée

L'exercice de l'autorité, débarrassée de ces fantasmes archaïques, semble dépendre d'une figure qui a l'habileté de diriger et d'inspirer la conduite d'autrui dans le sens de promouvoir l'égalité et non une hiérarchie idéalisée. Il s'agit de l'art d'occuper une position « verticale » montrant une différence, mais se présentant d'une façon « horizontale » où celui dont on attend l'obéissance peut décider son chemin de manière autonome, selon la définition « théorique » de Hannah Arendt (1972).

Cependant, dans un contexte hautement individualiste donc autoritaire (MARTIN, 2016), fragmentaire, compétitif et de méritocratie, l'autorité tend à s'imposer sans assez des questionnements. Les places d'autorité sont préétablies par des conditions peu accessibles à la majorité, étant donné le manque d'opportunité et la tendance à perpétuer quelques peu des familles des privilégiés dans le pouvoir : aspect remarquable d'une société qui se structure de façon pyramidale où très peu d'individus arrivent à la place de commandement.

Dans une société hyper individualiste, suivant les avertissements assez séduisants du marketing, nous dépendrions des conseils des personnes célèbres pour agir : des experts, valorisés et suivis, parfois inconditionnellement. Cela indique une façon traditionnelle d'agir et de se situer dans le monde. Il faudrait exalter, mimer et obéir aux idoles sans regard à sa réalité propre et singulière. On remarque l'hétéronomie (PIAGET, 1995) comme base de l'individualisme dévouée à une autorité verticale et idéalisée.

En ce qui concerne le champ de l'Éducation, au contraire d'une pratique pédagogique orientée par la psychanalyse, les faits de culture dévoilent un mouvement collectif allant de façon insistante dans le sens opposé à l'instauration de la fonction symbolique. Une combinaison morbide entre marché, marketing et démocratie représentative (qui ne représente pas du tout la plupart des gens – voir ARENDT [1969]) déclenche des réactions subjectives toutes-puissantes au lieu d'assurer la mise en place d'une autorité créative promouvant la sublimation.

La société technoscientifique, influencée par le positivisme logique et par l'empirisme naturaliste, tend à attribuer les causes du malaise culturel (autant que celles de la réussite personnelle) à la sphère individuelle. Le principe de la « division » d'un certain problème dans des parties mineures, base de la conception de la méthode cartésienne, efface souvent la conception du tout. Mais, ce qui peut être bon pour le développement scientifique, n'est pas du tout suffisant pour la compréhension de l'humain. Alors, l'analyse fragmentaire de l'humain à travers ses parts constitutives amène à une vision réductionniste des affects et rapports subjectifs.

Malgré le déclin des sociétés tribales où les rites d'individuation et de passage à la vie adulte étaient plus clairs, il existe toujours ce besoin d'indépendance chez les adolescents, ce qui est tributaire du questionnement sur l'autorité. L'adolescent se confronte à l'autre pour pouvoir s'autoriser à agir à partir

de ses propres raisonnements et ressources. Cela implique un besoin de tester, dépasser, destituer toutes sortes d'autorité pour pouvoir s'autonomiser.

Principalement dans les grandes villes, mais aussi un peu partout, faute d'une autorité cohérente devant laquelle l'adolescent pourrait se confronter - suivant des « rites » ou « règles » plus ou moins ciblés - il ne rencontre pas de barrière consistante au niveau du conflit générationnel, car la différence tend à être effacée dans une société obsédée par le culte de la jeunesse et de la jouissance (LACAN, 1972-73) perpétuelles. Lorsque les parents et les professeurs ne sont pas admirés ni capables de faire face à leur propre castration, les enfants ne peuvent pas les reconnaître comme des instances suffisantes pour les orienter. Seulement l'obéissance librement choisie, donc implicite à une « vraie autorité » (GAUCHET, 2010), pousserait le sujet à chercher sa propre place dans le monde. Dans le cas contraire, la subjectivité reste figée dans un regard mortifère, les adultes notamment envieux des générations plus jeunes, et ceux-ci méprisant les parents et méconnaissant ces ancêtres.

La violence des identifications verticales et archaïques

Les foules sont aveuglées par l'*identification* avec la figure d'un maître tout-puissant (FREUD, 1921), exerçant sa séduction. Dans la psychologie des foules freudienne (*Ibid.*), la figure du meneur occupe la place de l'*Idéal du Moi* dans le fantasme du peuple ; c'est le « Un », distinct de la masse, qui incite à l'identification « par contagion » entre les individus. C'est à partir d'une triangulation hiérarchique, par fascination au maître, que le groupe peut se maintenir en cohésion. Imbert (1994) précise que cette influence contraignante de l'autorité repose sur la détention du pouvoir, évoquant les idéaux. Pour cet auteur : « (...) il y a deux choses qui assurent la cohésion d'une communauté : la contrainte de la violence et les liens affectifs entre ses membres – on les appelle identifications (...) ». (IMBERT, 1994, p. 208) Cependant, les figures vues comme essentielles et dignes de cette place – principalement les parents et les enseignants – sont humiliées continuellement dans le quotidien. Cela ouvre un défi par rapport aux règles que la société a du mal à imposer sans évoquer une espèce de nostalgie du passé. Quand l'autorité dans la sphère pré-politique ne marche pas, une autorité transcendant verticale et idéalisée peut s'incarner dans l'action subjective et même imposer une *violence divine* (ŽIŽEK, 2008) : « au nom de Dieu ». La violence devient ainsi justifiée par son référent transcendant.

Les violences chaque fois plus bizarres, depuis les agressions entre élèves, ou entre élèves et enseignants, les tueries en masse, jusqu'aux faits de radicalisation, sont enregistrés et diffusés par internet et par les médias dans une sorte de spectacle effrayant. Aucune autorité ne semble capable de gérer la folie instaurée par une certaine jeunesse dite narcissique, capricieuse, sans limites et, dans beaucoup de cas, violente. Couramment, quelques étudiants eux-mêmes rentrent dans les écoles, cinémas et parcs pour commettre des assassinats en masse. Tout cela compose un scénario allant du manque de civilité à l'horreur tragique. Mais quelle est la faute des parents et des enseignants (MEIRIEU, 2016) ? À quoi

répond cette « jeunesse radicalisée » ? Y'a-t-il un excès de délinquance de nos jours ? Avons-nous besoin d'augmenter et d'alourdir les punitions et l'usage de la force ? Comment rétablir l'autorité « perdue » ? Or, actuellement, il existe un mouvement pour l'alourdissement des peines et la diminution de l'âge pénal des jeunes en discussion au Congrès brésilien². Les politiques sécuritaires punitives se prolifèrent également en France (FASSIN, 2017). Cette position est bien affirmée dans les secteurs les plus conservateurs de la société civile. Mais saura cet alourdissement des peines remédier au problème du manque d'autorité généralisé ?

En fait, les parents et les enseignants eux-mêmes sont aussi soumis à un tel impératif : en l'occurrence cette absence de limites, puisqu'ils sont poussés à s'égaliser aux adolescents, attachés à l'icône du « consommateur absolu » et de la perfection. L'autorité traditionnelle devant laquelle tous se courbaient a été remplacée par celle du « divin marché » (DUFOUR, 2010), où l'exhibitionnisme, l'ostentation, la vie touristique sont encore classés comme la réalisation suprême de l'individu. Dans la « post-modernité », selon Bauman (1999), nous sommes relégués à la condition de *touristes* ou de *vagabonds*, et, pour rester à la première place, il est préférable de s'adapter à la logique de consommation, sans grands soucis éthiques. L'important dans notre société de consommation semble être le fait de pouvoir participer du *jet set global*. Il va de soi que ce modèle-là ne convient qu'à un groupe de gens réduit – et même s'ils s'avèrent relativement nombreux – qui compose la minorité de la population planétaire. Néanmoins, presque tous sont attachés de manière spéculaire à cet idéal délirant, y compris ceux qui font recours à une certaine hypocrisie déguisée de conservatisme.

Si auparavant la culture était régie par les politiques répressives, prenant comme référence le puritanisme victorien et toute l'influence religieuse dans l'Occident, depuis l'événement du libéralisme au moins, mais plus intensément à partir du *crash* de la bourse de New York en 1929 (DUFOUR, 2009) et des événements de contreculture en 1960-70, on a réussi à avoir beaucoup plus de liberté. Cependant, la suite de ces événements n'est pas si noble car chaque fois, la subjectivité est un peu plus déterminée par l'empire de la jouissance. Il s'agit d'un processus de subjectivation qui contredit la fonction pré-politique qui est attendu des petits porteurs des micro-pouvoirs – parents et enseignants. L'Autorité se pose ainsi dans la réalité comme un grand Autre non castré, persuadé de la prédominance du Capital qui dérègle tous les repères institutionnels, haussant le sujet à une quête infinie de complétude à travers la recherche de succès, de notoriété et d'une vie remplie de plaisirs, vendus par le marketing comme un « forfait » illimité.

Dans ce contexte, la position d'autorité est constamment mêlée aux enjeux narcissiques des relations duelles. L'attraction exercée par le pouvoir bouleverse les contraintes symboliques. Tenant en

² Projet de loi qui est analysé depuis 1993 à l'Assemblée Nationale Brésilienne (PEC 171/93) prévoit des changements dans la Constitution Fédérale ayant pour but de diminuer l'âge de responsabilité pénale de 18 à 16 ans. Il y a d'autres mouvements dans la province de São Paulo qui demandent une diminution à 14 ans et l'alourdissement des peines, basées dans la législation des pays plus développés. Sur l'internet : https://pt.wikipedia.org/wiki/Reforma_da_maioridade_penal_no_Brasil (consulté le 08/03/2019)

ligne de compte ces déviances systématiques des impératifs pulsionnels, nous constatons que la composition d'une culture excessivement hiérarchisée stimule le gonflement narcissique, la compétition extrême, le manque de solidarité, l'abus de pouvoir et l'usage de la force. Ainsi, les symptômes d'une société dédiée à l'enrichissement extraordinaire de quelques-uns, représentés par un leurre idéologique, finit par déclencher l'éternel retour de la haine contre les autorités. D'ailleurs, il est tout à fait commun que les personnes qui sont aveuglées par la possession d'un poste d'autorité, l'utilisent de façon corrompue et arbitraire, un risque potentiel pour quiconque.

L'autorité soutenue par le *discours du maître* (LACAN, 1969-70/1992), ayant conscience de son caractère d'imposteur (PEREIRA, 2006 ; 2008), oscille entre une place vide, sans valeur fixée, et une outrecuidance fière de soi, sarcastique et méprisante. Ces extrêmes sont représentées par les *dépressives-losers*, d'un côté, et les *pervers-vainqueurs* (BIRMAN, 1999 ; 2012), de l'autre : polarisation typique d'une culture chaotique, totalement dérégulée par la loi tyrannique du marché. Enfin, lorsqu'il y a l'adoption hégémonique du discours du maître, il n'y a pas de règle légitime, car il n'y a que le profit des « *masters of human kind* »³ à l'insu du reste du monde. Mais, comment trouver la bonne autorité face à des mensonges institués ? La hiérarchie inspirée d'une tradition coloniale et paternaliste s'impose comme une farce par rapport à une société supposée fluide où tous auraient accès à l'ascendance sociale. Quoi que fasse le citoyen moyen, les chances de vivre suivant un modèle d'accomplissement et de richesse sont absolument réduites, voire inaccessibles.

Loin de nous l'idée de dire ici que l'exercice de l'autorité est totalement indésirable. Mais il n'est pas raisonnable d'attendre une reconnaissance de leur part, en disant simplement aux jeunes, par exemple, qu'ils doivent étudier pour parvenir à un statut social attrayant, plus confortable. Cela résonne comme une plaisanterie, surtout si l'on considère la fragilité de la parentalité, la dévalorisation du métier d'enseignant et l'hypocrisie avérée de cette promesse. Les politiques de la subjectivité supposent que tout ou chacun puisse arriver à un poste de commandement, de pouvoir ou de célébrité, mais cela correspond à l'antipode des besoins (ou même des conditions matérielles) d'un peuple. L'autorité, dans ce sens hiérarchique symptomatique, est un lieu tout à fait impossible. Ceux qui la détiennent demeurent, en général, accrochés à un certain autoritarisme, renforçant et garantissant leur position suprême « au-dessus de la mêlée ».

S'inspirant du travail de Bion (2012) à propos de *la guerre de nerfs* représentée par un état réel de guerre, Lacan (1947, p. 104) avait déjà dénoncé l'inutilité de l'imposition hiérarchique : « Quoi qu'il en soit, il est reconnu que la position traditionnelle du commandement ne va pas dans le sens de l'initiative intelligente ». En corroborant la fonction subversive de la psychanalyse par rapport aux effets pervers de la culture, on essaye de comprendre la notion d'autorité, pour finalement, la déconstruire.

³ Documentaire : (SCOTT, J. P. ; HUTCHISON, P. D. ; NYKS, K.). *The requiem for the american dream. Noam Chomsky and the principles of concentration of wealth and power*. 2015. Sur internet : <https://youtu.be/Fvls15flw1g> (consulté le 20/03/2019)

En effet, si cette attitude primordiale dénonçait les excès de la répression, aujourd'hui il faut aller dans le sens contraire, celui de se rendre compte de l'impossibilité de vivre dans l'absence complète de repères symboliques en ce qui concerne la construction du bien commun. Devant le manque de légitimité, question fondamentale pour assurer la place de l'autorité, l'exercice de celle-ci oscille entre les extrêmes de l'échec paralysant et de la toute-puissance écrasante, ces deux pôles constituant la difficulté de se rendre compte de la castration comme fait créateur du désir. L'autorité aurait cette fonction de s'interposer entre l'aliénation du sujet au royaume des pulsions et l'interpellation d'une loi créatrice. Lorsque la parole d'un tiers ne se pose pas de façon fiable, car contradictoire et fautive, la loi fait défaut dans le réel. Selon Imbert (1994, p. 127) :

Telle est l'exigence éthique : celle du don d'une parole qui fasse interprétation et mobilise une mise en pratique de la loi. Cette parole n'est pas parole d'un auteur, elle ne se dit pas d'une position d'autorité ou de savoir, elle ne capitalise rien, n'assure aucun contrôle, ni aucune possession. Elle se dit sur fond de séparation et perte.

La nécessaire triangulation du désir dans le champ du savoir présuppose que l'autorité symbolique vienne faire face à la confusion de la dualité spéculaire. Cependant, l'une des figures actuelles de l'autorité la plus invoquée, l'autorité scientifique, semble avaler l'espace du vide sans lequel le sujet ne peut pas se rendre compte du fait que toute autorité est barrée. Les intérêts de l'industrie psychopharmacologique associés à la prétention médicale de combler le manque et dénier la mort se présentent comme s'ils étaient la solution à toutes les difficultés. Il y a beaucoup d'auteurs qui ont déjà alerté contre ce phénomène de la médicalisation de la vie (LIMA, 2005 ; LANDMAN, 2015). La responsabilité espérée pour chacun est substituée par l'usage des médicaments et de drogues supposées magiques. Les enseignants, alors, doivent reprendre leur place « volée » par une pseudo autorité médicale n'ayant rien d'autre que des intérêts financiers avec les processus de médicalisation des apprentissages. Selon Imbert (1994, p. 127) :

(...) le médicament pose l'enfant comme l'enfant-malade, à entourer de soins, enfant que l'on doit protéger, par tous les moyens, de la *séparation*. Comme tel le gardénal est le nom de cette coupure impossible, il s'entend comme expression d'une autorité médicale, discours dont la fonction est de lier, d'obturer toute émergence d'une parole, d'un processus de différenciation-séparation.

Que ce soit vis-à-vis du Gardénal d'antan, de la Ritaline de nos jours, ou de n'importe quelle nouveauté biochimique qui vient à prendre la place de l'« autorité enseignante » (ROBBES, 2006 ; 2006a ; 2012 ; 2017), il faut prendre une distance critique par rapport à une « autorité médicale » vue comme unique solution à tous les troubles. Au contraire, la légitimité de la parole peut être remplacée par le discours scientifique, ce qui se déploie dans l'attaque de la praxis psychanalytique⁴. Ainsi, le sujet n'est pas

⁴ *Vide* LEBRUN, Jean-Pierre. Une logique d'enfer. Histoires de Violence. *La Lettre du GRAPE*. n. 38, 1999. Paris : Éditions Erès, 2000, p. 13-22.; AOUILLE, S. *et al.* *Manifeste pour la psychanalyse*. Paris : Éditions La Fabrique, 2010; La lutte contre les

censé d'élaborer ni de réparer sa condition d'être manquant. On assiste à une dilution des responsabilités dans l'imaginaire collectif dès que sont imputés à la matérialité des gènes ou à la physiologie du cerveau toutes les erreurs humains et l'absence d'autonomie subjective (MARCELLI, 2016). Cette espèce de réductionnisme scientifique s'impose au niveau des politiques éducationnelles et de santé. Nous voyons encore de « nouvelles » ordonnances à chaque changement de gouvernement, dévoyant le cadre d'exercice du métier professoral (POMMIER, 2018) mais aussi psychanalytique⁵. Les enseignants sont à chaque fois plus habitués à diagnostiquer les supposés « troubles d'apprentissages » et à recommander des soins médicaux à partir de n'importe quelle difficulté d'attention et de comportement des enfants. Tout ce qui auparavant faisait partie du développement normal des enfants et adolescents – c'est-à-dire, leurs conduites d'opposition, le leur défi à toute forme d'autorité, leur inappétence aux études - est devenue une maladie à combattre et à neutraliser.

Bien que l'on puisse constater l'absence de règles dans le monde des adultes, l'attente de perfection et de soumission sans faille à la loi est fréquemment espérée des jeunes. La question de la normalisation des conduites (FOUCAULT, 1974-5/1999) est remplacée maintenant par la recrudescence de l'exigence de perfection ; comme si tous pouvaient accéder à une position d'excellence. Si dans plusieurs pays, l'autorité médicale traite avec dérision la capacité des sujets, notamment des enfants et des adolescents, stigmatisant leurs différences, alors la lutte contre ces formes autoritaires donc illusoirs d'autorité apparaît comme résistance nécessaire.

L'autorité comme hiérarchie indispensable à la névrose familiale

Dans son livre classique, *Les complexes familiaux*, Lacan (1938, p. 24) montre que les traits psychologiques de la famille sont essentiellement basés sur une structure inégale qui se reproduit systématiquement :

(...) la structure hiérarchique de la famille, et à reconnaître en elle l'organe privilégié de cette contrainte de l'adulte sur l'enfant, contrainte à laquelle l'homme doit une étape originale et les bases archaïques de sa formation morale. Mais d'autres traits objectifs : les **modes d'organisation de cette autorité familiale, les lois de sa transmission**, les concepts de la descendance et de la parenté qui suit sont joints, les lois de l'héritage et de la succession qui s'y combinent, enfin ses rapports intimes avec les lois du mariage – **obscurcissent en les enchevêtrant les relations psychologiques** (je souligne).

pratiques réductionnistes basées sur le fétiche des neurosciences et des comportementalistes est dénoncée comme une espèce de « réserve de marché » qui essaye d'exclure la clinique psychanalytique du champs de thérapeutiques de l'Éducation Nationale. Voir le reportage avec Gérard Pommier: https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/02/07/gerard-pommier-les-neurosciences-sont-utilisees-par-certains-en-contradiction-avec-leurs-resultats-les-plus-assures_5252760_3232.html ou https://www.lemonde.fr/sciences/article/2018/04/25/halte-aux-fake-news-genetiques_5290360_1650684.html (consulté le 03/07/2018).

⁵ Texte « Lire dans le texte le guide HAS des parcours TSLA et penser l'avenir de CMPP » présenté par la psychanalyste Anna Konrad dans le Colloque de l'Association Analyse Freudienne, 2018.

La domination « naturelle » de l'enfant par l'adulte, avec toute une série de règles préalables, risque de tomber dans des rapports symptomatiques, tendant souvent à la névrose. La rigidité de la loi se confond avec l'intimité des « modes d'organisation de l'autorité familiale », produisant des points obscurs difficilement supportables à ses membres, donc refoulés, clivés et/ou forclos. En fait, des aspects archaïques de l'autorité (son germe autoritaire) sont mis au jour couramment dans une culture hiérarchisée remarquablement paternaliste dès ses bases familiales. Selon Lacan (1938, p. 25-6) :

Les formes primitives de la famille ont les traits essentiels de ses formes achevées : autorité sinon concentrée dans le type patriarcal, du moins représentée par un conseil, par un matriarcat ou ses délégués mâles ; mode de parenté, héritage, succession, transmis, parfois distinctement, selon une lignée paternelle ou maternelle.

Toutes ces organisations ont pour but de maintenir les choses comme elles sont, à savoir, selon la tradition, où l'autorité, en général, est prise comme indiscutable, immuable, indépassable. La famille patriarcale est donc vouée à une espèce de névrose de compétition et à des collages spéculaires entre les forts et la stigmatisation des faibles, relégués dans l'indignité d'être commandés par d'autres. Par contre, l'esprit d'une famille harmonieuse qui se succède perpétuellement dans l'acquisition des positions de pouvoir de ses membres, suit un modèle fantasmatique. Pour Lacan (1938, p. 36), cela fait partie des « nostalgies de l'humanité », reflétant un : « (...) mirage métaphysique de l'harmonie universelle, abîme mystique de la fusion affective, utopie sociale d'une tutelle totalitaire, toutes sorties de la hantise du paradis perdu d'avant la naissance et de la plus obscure aspiration à la mort. » Dans ce sens, la famille serait conditionnée par l'utopie de l'autorité impeccable et autosuffisante. Il existe dans l'inconscient collectif toutes sortes de fantasmes sadiques et même de demandes masochistes pour une autorité qui nous libère de notre responsabilité. La priorité de la constitution hiérarchique de la famille se pose alors comme un danger. Cela est cultivé au sein de la structure éducationnelle. Lacan (1938, p. 48) prévient : « (...) la réalité apparente de ce danger, jointe au fait que la menace en est réellement formulée par une tradition éducative. » Le fantasme de l'imgo d'un père fort et idéalisé se réactualise malgré tous les phénomènes libérateurs (depuis les mouvements de contreculture des années 1960 jusqu'aux Gilets Jaunes d'aujourd'hui). Hélas, il existe un éternel retour du conservatisme renforçant une société phallocentrique. Comme le phallus a été depuis longtemps détaché de la figure spécifique de l'homme, c'est le besoin de pouvoir qui est l'opérateur de la névrose et des perversions actuelles. Le phallus est un signe majeur que la personne porte et qui lui confère du pouvoir. Chez Lacan (1938, p. 56) : « L'imgo du père, à mesure qu'elle domine, polarise dans les deux sexes les formes les plus parfaites de l'idéal du moi, dont il suffit d'indiquer qu'elles réalisent l'idéal viril chez le garçon, chez la fille l'idéal virginal. » L'opération psychique attachée à l'instauration de l'autorité paternelle atrophie ainsi le potentiel subjectif :

Par contre, dans les formes diminuées de cette imago nous pouvons souligner les lésions physiques, spécialement celles qui la présentent comme estropiée ou aveuglée, pour dévier l'énergie de la sublimation de sa direction créatrice et favoriser sa réclusion dans quelque idéal d'intégrité narcissique.

Tous les intégrants de la famille (et tout particulièrement les femmes) sont soumises ainsi à une « autorité paternaliste » écrasante qui, dans le modèle traditionnel assez prégnant encore, tend à empêcher les processus sublimatoires, laissant la place subalterne à tous ceux ou celles qui ne sont pas homme, fort, blanc, père, propriétaire. Ce pouvoir phallique est également dévolu au narcissisme. Dans le mot de Lacan (1938, p. 57-58) :

Or si, par l'expérience, le psychanalyste comme le sociologue peuvent reconnaître dans l'interdiction de la mère la forme concrète de l'obligation primordiale, de même peuvent-ils démontrer un procès réel de l'« ouverture » du lien social dans l'autorité paternaliste et dire que, par le conflit fonctionnel de l'Œdipe, elle introduit dans la répression un idéal de promesse. S'ils se réfèrent aux rites de sacrifice où les cultures primitives, mêmes parvenues à une concentration sociale élevée, réalisent avec la rigueur la plus cruelle – victimes humaines démembrées ou ensevelies vivantes – les fantasmes de la relation primordiale à la mère, ils liront, dans plus d'un mythe, qu'à l'avènement de l'autorité paternelle répond un tempérament de la primitive répression sociale.

Cette cruauté archaïque est donc intégrée dans le modèle d'autorité encore prédominant. L'autorité, la plus purifiée au niveau conceptuel, la plus élaborée au niveau des pratiques, est toujours contaminée par le fantôme de l'omnipotence paternelle. Cela est une question de pouvoir, de narcissisme, d'autoritarisme qui peut atteindre aussi les femmes, soit n'importe quelle personne. À l'analyste de les préciser et de travailler autour de ses vestiges inconscients d'autoritarisme dans la position d'autorité.

REFERENCES

- ARENDETT, Hannah. « Qu'est-ce que l'autorité ? » In *La crise de la culture*. Paris : Gallimard, 1972.
- _____. (1969). *Crises da república*. São Paulo : Perspectiva, 2004.
- BAUMAN, Zigmunt. *O mal-estar na pós-modernidade*. Rio de Janeiro: Zahar, 1999.
- BIRMAN, Joel. *O mal-estar na atualidade: a psicanálise e as novas formas de subjetivação*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1999.
- _____. *O sujeito contemporâneo*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2012.
- BION, Wilfried. La « guerre des nerfs » : réaction des civils, du moral et de la prophylaxie. *Le coq héron*. Paris : Érès, 2011/2, n. 205, pp. 23-36. Disponible sur l'Internet : <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2011-2-page-23.htm> (consulté le 21/03/2019).
- DUFOUR, Dany-Robert. *A cidade perversa: liberalismo e pornografia*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2009.
- _____. O divino mercado. *Cadernos de Psicanálise. Círculo Psicanalítico do Rio de Janeiro*, ano 32, n. 23, p. 55-66, 2010.
- FASSIN, Didier. *Punir : une passion contemporaine*. Paris : Seuil, 2017.
- FOUCAULT, M. (1974-5). *Les anormaux : Cours au Collège de France. 1974-1975*. Paris : Gallimard, 1999.
- FREUD, S. (1913). « Totem et tabou. » in *Œuvres de Sigmund Freud, V.XIV*. Paris : Gallimard, 1993.
- _____. (1914), « Pour introduire le narcissisme » in *La vie sexuelle*, Paris : PUF, 1970.
- _____. (1924). « La disparition du complexe d'Œdipe » in *Œuvres complètes*, XVII, Paris : PUF, 1992.
- _____. (1929). « Malaise dans la civilisation » in *RFP*, t. VII, n° 4, 1934, p. 692, et t. XXXIV, no I, 1970, p. 9. (Édition numérique sous la direction de Gemma Paquet).
- _____. (1932-3). *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. Paris : Gallimard, 1984.
- GAUCHET, Marcel (2010). « Fin ou métamorphose de l'autorité » in BLAIS, Marie-Claude ; GAUCHET, Marcel ; OTTAVI, Dominique. *Conditions de l'Éducation*. Paris : Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010.
- IMBERT, Francis. *Médiations, institutions et loi dans la classe*. Paris / Issy les Moulineaux : ESF Éditeur : 1994.
- _____. *Enfants en souffrance, élèves en échec*. Paris / Issy les Moulineaux : ESF Éditeur : 2004.
- LACAN, J. (1938). « Les complexes familiaux. in *Autres écrits*. Paris : Éditions du Seuil, 2001.
- _____. (1947). « La psychiatrie anglaise et la guerre » in *Autres écrits*. Paris: Éditions du Seuil, 2001.
- _____. (1969 - 1970). *O seminário, Livro 17: O avesso da psicanálise*. Rio de Janeiro : Zahar, 1992.
- _____. (1972-3). *Encore. Le séminaire de Jacques Lacan, Livre XX*. Paris : Seuil, 1975.
- LANDMAN, Patrick. *Tous hyperactifs ? L'incroyable épidémie de troubles de l'attention*. Paris : Albin Michel, 2015.
- LIMA, Rossano Cabral. *Somos todos desatentos? O TDA/H e a construção de bioidentidades*. Rio de Janeiro : Relume Dumará; 2005.

- MARCELLI, Daniel. « L'autorité, un fait naturel ou culturel, une transmission génétique ou éducative ? » in *Autorité et force du dire*. (dir : K. NASSIKAS). Paris : PUF, 2016, p. 41-62.
- MARTIN, Elisa. « Autorité et rapport aux normes dans les sociétés individualistes » in *Autorité et force du dire*. (dir : K. NASSIKAS). Paris : PUF, 2016, p. 91-104.
- MEIRIEU, Philippe. « Crise de l'autorité : reconstruire la promesse scolaire » in *Autorité et force du dire*. (dir : K. NASSIKAS). Paris : PUF, 2016, p. 65-90.
- PEREIRA, Marcelo. Deuses de prótese : sobre os mestres de nossos tempos. *Estilos da Clínica*, V. XI, n. 21, p. 82-107, 2006.
- _____. *A impostura do mestre*. Belo Horizonte : Argumentum, 2008.
- ROBBES, Bruno. L'autorité de l'enseignant comme savoir d'action, nouvelle prévention des violences en milieu scolaire ?. In: Spirale. *Revue de Recherches en Éducation*, n°37, 2006, p. 111-122 ; http://www.persee.fr/doc/spira_0994-3722_2006_num_37_1_1302 (consulté le 20/10/2017)
- _____. Les trois conceptions actuelles de l'autorité. *Les Cahiers pédagogiques*, 26/03/2006a. <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Les-trois-conceptions-actuelles-de-l-autorite> (consulté le 20/10/2017).
- _____. Autorisation et institution : des concepts pour penser l'autorité éducative et la transmission des savoirs. *Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles*, Jul 2012, Paris, France. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00863831> (consulté le 20/10/2017).
- _____. Construire son propre rapport a l'autorité enseignante en s'engageant dans un processus d'autorisation de soi. *Sisyphus Journal Of Education*. V. 5, Issue 01, 2017, p. 31-49.
- ŽIŽEK, Slavoj. *Violence*. New York : Picador, 2008.

Recebido em: 05 de outubro de 2019.

Aprovado em: 25 de novembro de 2019.